

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES



Lettre Pastorale aux Frères

LA VOCATION DU FRÈRE AUJOURD'HUI

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría, FÉC

Supérieur Général

20 Avril 2003

Via Aurelia - Rome, Italie

LETTRE PASTORALE AUX FRÈRES

LA VOCATION DU FRÈRE AUJOURD'HUI

**Frère Álvaro Rodríguez Echeverría, FSC
Supérieur Général
25 Avril 2003**

LETTRE PASTORALE - AVRIL 2003

LA VOCATION DU FRÈRE AUJOURD'HUI

20 Avril 2003

Chers Frères:

Une des propositions de notre dernier Chapitre Général se rapporte à la Pastorale des Vocations : « *Que chaque Région de l'Institut, seule ou en coopération avec d'autres, programme et organise en l'an 2003 une Rencontre Lasallienne de Pastorale des Vocations, dont l'objectif est de redynamiser la pastorale des Vocations dans les Districts, Sous-Districts et Délégations* » (Proposition 26). L'année 2003, par conséquent, a donc pour nous, dans les 11 Régions de l'Institut, une importance particulière dans la remise en route d'une Pastorale des Vocations qui soit un vivant témoignage.

Comme j'ai eu l'occasion de le partager en d'autres occasions, cette proposition dépendait beaucoup de la ténacité et l'intérêt des Jeunes Frères participant au Chapitre. Je pense, personnellement, que beaucoup de Frères Capitulaires éprouvèrent la même chose, et je fus très impressionné par le témoignage de foi et d'amour pour notre vocation que manifestèrent alors nos Jeunes à ce moment-là. Je suis convaincu que le plus important de la Pastorale des Vocations est de croire en nous-mêmes, croire en la validité que notre vocation continue d'avoir, et de faire nôtres les paroles de la Règle « *Depuis saint Jean-Baptiste de La Salle, « cet Institut est d'une très grande nécessité ».* Les jeunes, les pauvres, le monde et l'Église

ont besoin du ministère des Frères » . (Règle 141).

Nous vivons certainement des situations différentes au sein de l'Institut. Les Districts qui existent de longue date voient décroître le nombre de vocations, alors qu'en beaucoup de jeunes Églises, l'Institut est en croissance. Il est important de considérer l'ensemble de l'Institut et de ne pas se fixer sur une de ses parties. Nous avançons vers un Institut davantage pluriethnique et pluriculturel, ce qui présente, à la fois, un grand défi et une extraordinaire richesse.

En ces lignes, je me réfère à la vocation de Frère, mais je suis content que la Pastorale d'aujourd'hui doive nous conduire à annoncer et promouvoir un charisme qui puisse se vivre en vocations diverses. Le thème de la vocation nous ouvre au thème de la mission partagée et à l'association. Sans oublier que nous travaillons pour l'Église et que c'est une expérience merveilleuse de constater le nombre d'évêques, de prêtres, de religieux/ses, de laïcs engagés, qui sont sortis de nos écoles. Lors de la récente visite en Asie, j'ai eu l'occasion de rencontrer un bon nombre d'évêques, presque tous anciens élèves de nos écoles au Vietnam, à Singapour, en Malaisie...

Les réflexions qui suivent proviennent, en majeure partie, des échanges que nous avons eus lors d'une rencontre sur la vocation organisée par l'ARLEP (Région Lasallienne Espagne-Portugal), l'an dernier

Face à un monde différent, une nouvelle pastorale des vocations

« L'histoire nous enseigne que le charisme de la vie con-

sacrée est toujours en mouvement, se montrant capable de trouver, et on dirait presque « d'inventer », bien que demeurant toujours fidèle au charisme de ses Fondateurs, de nouvelles formes qui répondent plus directement aux besoins et aux aspirations du temps » (Jean-Paul II, Audience du 28/9/94).

On nous parle aujourd'hui de la fin de l'histoire, comme pour nous faire renoncer à l'utopie et à l'engagement. Ce qui compte, c'est l'intimité et la réalisation personnelle, un mysticisme sans prochain ni histoire, avec le danger de l'individualisme excessif, le culte du privé, le souci de la réussite, de l'image et du pouvoir. Cette conception a des conséquences pour la Pastorale des Vocations, particulièrement vivre dans le provisoire, puisque rien n'est définitif ; le fait d'être témoins de nombreuses ruptures de relations stables dans la famille, et dans la vie religieuse elle-même ; le fait qu'aujourd'hui les processus de maturation à la recherche de la propre identité sont plus lents et les décisions concernant les vocations se prennent habituellement plus tard.

Invités par l'Église à partir du Chapitre Général de 1966-67, nous avons emprunté un chemin de rénovation adapté. Cette rénovation a été nécessaire et a produit d'excellents fruits, qui apparaissent aujourd'hui insuffisants. Il faut faire un pas de plus. Jean-Paul II nous invite à « inventer ». Rénover, c'est différent de se mettre à créer. La rénovation a eu lieu au niveau des structures ; la rénovation va beaucoup plus loin, elle doit toucher les personnes et transformer la mémoire de l'Évangile qui nous anime à apporter une réponse actuelle aux défis de la réalité.

La rénovation concerne plus le passé, la re-fondation envisage l'avenir. Prévoir le futur consiste, parfois, à considérer le présent et à le prolonger. Il s'agirait là d'un mouvement linéaire. Mais aujourd'hui, c'est insuffisant. Nous nous trouvons maintenant dans une période de changements radicaux de paradigme et la prévision linéaire ne fonctionne plus, parce que le changement de paradigme suppose rupture et non-continuité . « *Nous ne pouvons d'aucune façon prédire l'avenir. Nous ne pouvons que l'inventer* ». (Denis Gabor)

Avec leur nouveau langage, les jeunes nous invitent à découvrir de nouvelles voies aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la vie religieuse. Comme nous le dit la CLAR*, « *Ils ont une voix nouvelle qui veut être écoutée, ils ont une histoire qu'ils veulent partager, ils nous réclament leur place dans cette tâche permanente de rénovation et de re-fondation de la vie religieuse* ».

D'un autre côté, nous ne pouvons pas séparer le problème de l'identité, de l'aujourd'hui dont on parle tant, de la mission. L'identité ne se résout pas simplement en rétablissant les signes extérieurs : style de vie, habit, symboles distinctifs, institutions... L'identité, aussi bien personnelle que collective, se re-découvre mieux dans notre raison d'être, dans notre mission. Quand un groupe identifie bien sa mission, il est capable « d'inventer », de courir le risque de nouvelles initiatives significatives qui répondent aux besoins actuels. « *Celui qui a un 'pourquoi' vivre, peut supporter presque n'importe quel 'comment'*(Nietzche). *Je trouve dans ces paroles un moteur qui vaut toutes les psychothérapies. Les camps de concentration ont été les*

témoins que les plus aptes à survivre étaient ceux qui savaient que les attendait une tâche à réaliser » (Victor Frankl).

Le Congrès européen des Vocations qui s'est tenu en 1997, avait recueilli l'invitation du Pape à faire un saut qualitatif à la Pastorale des Vocations. Et, en ce sens, il nous disait : « *Il est temps que l'on passe de manière décidée de la « pathologie de la fatigue » et de la résignation, qui se justifie en attribuant à la génération actuelle des jeunes la cause unique de la crise des vocations, au courage de se poser les interrogations opportunes et de voir les erreurs éventuelles et les échecs afin d'arriver à une nouvelle et ardente impulsion créatrice de témoignage.* » (Nouvelles vocations pour une nouvelle Europe, 13).

Quelques présupposés à la pastorale des vocations

La première condition d'une authentique Pastorale des Vocations, est la foi en nous-mêmes. Croire encore en la valeur de la Vie religieuse et de la vocation de Frère Lasallien. « *Qu'en serait-il du monde, s'il n'y avait les religieux ? Au-delà des estimations superficielles en fonction de l'utilité, la vie religieuse est importante précisément parce qu'elle est **surabondance de gratuité et d'amour**, et elle l'est d'autant plus que ce monde risque d'être étouffé par le tourbillon de l'éphémère.* » (V.C. 105)

Ceci est fondamental. Sans une foi profonde en ce que nous sommes, nous ne serions pas capables d'influencer les autres pour qu'ils nous suivent, surtout dans un monde où, comme nous le dit le même document post-synodal, beau-

coup doutent du sens de la vie consacrée : « Aujourd'hui beaucoup se montrent perplexes et s'interrogent : pourquoi la vie consacrée, Pourquoi embrasser ce genre de vie, alors qu'il y a tant d'urgences, dans les domaines de la charité et de l'évangélisation elle-même, auxquelles on peut aussi répondre sans se charger des engagements particuliers de la vie consacrée ? » (V.C. 104)

La réponse à de telles interrogations ne peut être d'ordre fonctionnel. Ce qui donne sens à nos vies, c'est que nous avons été pris par Dieu et que nous voulons répondre à son amour par le don total de nous-mêmes. Nous ne pouvons pas agir autrement. D'autre part, aujourd'hui, et c'est probablement un signe des temps, ça ne manque pas d'avoir une certaine ambiguïté, les jeunes se sentant plus attirés par l'aspect mystique que par l'aspect fonctionnel de la vie religieuse.

Quand j'étais Visiteur d'Amérique Centrale, une demande que je faisais toujours lors de la première entrevue avec les postulants était quelle avait été leur motivation pour vouloir être Frère. En ces années de la théologie de la libération, marquées par des révolutions, des guerres et une sensibilité plus grande pour la justice, la motivation la plus fréquente était de type social et apostolique. Il me semble qu'aujourd'hui les jeunes ont d'autres motivations, plus centrées sur la recherche du sens et de la spiritualité. Ces deux positions ne laissent pas d'être ambiguës, mais elles sont, certainement, un signe des temps. S'il fallait, dans le passé, intégrer les jeunes dans la dimension spirituelle, peut-être aujourd'hui faut-il intégrer la dimension sociale et apostolique.

Je crois que nous sommes tous conscients que le thème des **Vocations** est pour nous un thème vital. Mais je crois que le principal n'est pas de survivre, de ne pas mourir. Ce qui est fondamental, c'est de répondre aux besoins croissants des pauvres et des jeunes, répondre fidèlement à leurs appels. Ils sont notre raison d'être. Ce qui doit nous pousser, c'est la construction du Royaume de Dieu, c'est l'amour de l'homme et de la femme dans le besoin qui doit nous animer à être des **témoins actifs**.

D'après Amedeo Cencini, dans son beau livre *Vocations : de la nostalgie à la prophétie*, la pastorale des Vocations dit tenir compte de trois grands domaines stratégiques. Tout d'abord, le domaine du **charisme**, qui doit nous conduire à présenter au candidat sa signification originale, l'inspiration qu'il nous donne, les nouvelles formes de l'exprimer. Deuxièmement, le domaine **anthropologique**, qui doit montrer au candidat que le chemin que nous lui proposons favorise sa pleine réalisation humaine et évangélique. En troisième lieu, le domaine **spirituel**, d'une spiritualité qui donne sens à une mission et qui peut satisfaire les aspirations transcendantes du candidat.

Finalement, nous pouvons nous demander pourquoi aujourd'hui certains groupes dans l'Église possèdent des vocations. En 1993 le Vicaire Général des Pères Maristes de l'époque, Albert Dilanni, publia un article dans la revue américaine *Review for Religious*, qui essayait de répondre pourquoi il y a aujourd'hui des groupes qui sont capables d'éveiller un intérêt pour les vocations dans ce qu'on appelle le premier monde. Personnellement, je ne suis pas tout à fait d'accord avec ce qu'il dit, parce qu'il me semble

que l'épreuve du temps fait défaut à ces groupes et parce que je ne crois pas que certaines méthodes soient les plus adaptées. Mais nous arrêtons sur les causes qui font que ces groupes sont attirants pour les jeunes : ne manque pas d'intérêt, ainsi que nous demander jusqu'à quel point nous pourrions en profiter.

Il semblerait qu'il y a trois causes : des objectifs explicitement religieux ; une intense vie communautaire ; une passion pour l'évangélisation du monde entier.

- Par rapport au premier, l'étude montre que les objectifs qui attirent le plus les jeunes d'aujourd'hui à ces groupes, ne sont ni d'ordre psychologique, ni d'action sociale, ni la recherche de la justice et de la paix, mais le message que Jésus vit et est présent. Aujourd'hui les jeunes ne se sentent attirés ni par une lecture politique de la foi, ni par sa traduction intellectuelle. Ce qui leur importe surtout, c'est d'avoir une expérience sensible de Dieu. Sans tomber dans les réductionnismes, ni dans le spiritualisme qui caractérisent plusieurs de ces groupes, ne devrions-nous pas nous demander : jusqu'où offrons-nous aux jeunes le témoignage de l'absolu de Dieu dans nos vies, et de la place centrale que Jésus y occupe ? Jusqu'à quel point leur présentons-nous une spiritualité et une mystique qui attirent ?

- En deuxième lieu, les nouveaux groupes attirent les jeunes parce qu'ils leur offrent une forte expérience communautaire et un fort soutien spirituel. Face à l'affaiblissement de la famille, les jeunes cherchent un nouveau groupe de référence qui prenne en compte leur fragilité et la néces-

sité d'un soutien. Les jeunes donnent plus d'importance aux liens affectifs, à un style plus déstructuré et plus simple, au partage plus spontané, au partage des différentes sphères de la vie, plutôt qu'au dogmatique et à l'autoritaire. Il vaudrait la peine de se demander ici : jusqu'à quel point nos communautés offrent-elles une ambiance accueillante au jeunes, jusqu'où nos communautés sont-elles des lieux de rencontre, de fête et de pardon ? Je vous renvoie à ma Lettre Pastorale de décembre 2001 : « *Être Frères en communauté : notre première association.* »

- Le désir ardent d'évangéliser le monde est pour ces groupes un autre des motifs de l'attraction qu'ils exercent. Ces groupes font de l'Évangile leur premier critère, un Évangile qu'ils veulent porter partout. Il est possible que, parfois, ils tombent dans un certain fondamentalisme et qu'ils ne soient pas sensibles aux réalités du monde post-moderne, ni au dialogue interreligieux. Mais ne serait-il plus valable que notre vocation consiste à « *consacrer nos vies à Dieu pour porter l'Évangile dans le monde de l'éducation* » (R. 12) et que nous comprenions que « *le travail d'évangélisation et de catéchèse, grâce auquel nous collaborons à la croissance de la foi des baptisés et à l'édification de la communauté ecclésiale, constitue notre **principale fonction** ?* » (R. 15)

Éclairage évangélique

Dans l'Évangile (Mc. 3, 13-15) , la suite de Jésus implique deux attitudes fondamentales :

- Vivre avec Jésus : « **pour qu'ils soient avec Lui** »

• Mission pour le Royaume : « **pour les envoyer prêcher** »
Suivre Jésus signifie donc être appelé à l'intimité avec Lui, à une relation profonde, de foi et de contemplation, qui nous conduise à nous laisser captiver par sa personne et imbibé de son mode d'agir et de réaliser la mission du Royaume recommandé par le Père. Mais suivre Jésus ne s'arrête pas là. Suivre c'est poursuivre, c'est-à-dire mener à bien, avec Lui et comme Lui, sa mission propre : « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie* » (Jn. 20,21) « *Je suis avec vous tous les jours* » (Mt. 28, 20).

Il nous faut croître pour donner la vie, pour répondre à la **Mission** à laquelle le Seigneur nous a appelés. Il faut aussi situer la Pastorale des vocations dans la perspective de la Mission à notre suite même de Jésus « *L'invitation de Jésus : « Venez et voyez* » (Jn. 1, 39) **demeure encore aujourd'hui la règle d'or de la Pastorale des Vocations. Celle-ci tend à montrer, à l'exemple des Fondateurs et des Fondatrices, l'attrait de la personne du Seigneur Jésus et la beauté du don total de soi pour la cause de l'Évangile. La première tâche de tous les consacrés et de toutes les consacrées consiste donc à proposer courageusement, par la parole et par l'exemple, l'idéal de la sequela Christi... » (V.C. 64)**

Ces deux attitudes fondamentales se traduisent en exigences radicales qui éclairent le fait de se mettre à la suite de Jésus :

« **Il appela ceux qu'Il voulut...** » (Mt. 3. 13). **Gratuité**, parce que l'initiative vient de Dieu et non de nos mérites personnels.

« *Abandonne tout* » (Mt. 4, 20). **Inconditionnalité** : on a trouvé le trésor, la perle précieuse qui nous fait relativiser tout le reste.

« *Ne pas regarder en arrière* » (Lc. 9, 62). **Finalité** : Jésus est la fin ultime, il s'agit de le suivre jusqu'à la fin : pas seulement chronologiquement, mais jusqu'au bout, au maximum, sans limites, totalement.

« *On ne peut pas servir Dieu et la richesse* » (Mt. 6, 24) : **Exclusivité** : Le Seigneur est absolutisé, tout le reste est relativisé. Il faut accepter Dieu et renoncer aux idoles. Dieu est un Dieu jaloux qui nous veut entièrement à Lui. Dans ma *Lettre aux Jeunes Frères*, je citais divers témoignages sur la manière dont certains d'eux vivent et sentent profondément cette dimension, non pas en théorie, mais comme une expérience *fondamentale* de leur être et de leur agir.

« *Celui qui veut me suivre, qu'il prenne sa croix* » (Lc. 14, 27) : **Conflictualité**, parce qu'il s'agit de rejeter tout ce qui se fait passer pour Dieu et qui ne l'est pas : le pouvoir, l'argent, le prestige, l'idéologie... Il s'agit de l'aspect contre-culturel de la vocation religieuse qui continue d'attirer les jeunes comme nous pouvons le voir dans l'accueil que font les jeunes aux messages du Pape lors des Journées mondiales.

« *Porter la Bonne Nouvelle aux Pauvres* » (Mt. 11, 5). **Partialité** : opter pour la voie de la pauvreté et de la petitesse « *Certainement, les pauvres et les opprimés sont en eux-mêmes les privilégiés de la présence de Dieu ; ce*

qui ne signifie pas pour moi, cependant, qu'ils le soient automatiquement, mais uniquement si ça se transforme pour moi précisément grâce à la foi ». (Ellacuría).

Parler de la Pastorale des Vocations, c'est, en premier lieu, réfléchir sur notre propre vocation et celle de nos Frères, pour nous aider à vivre avec authenticité, parce que nous savons que la vocation ne se réduit pas à un appel initial ; c'est plutôt une série d'options au long de la vie. C'est un itinéraire au long duquel la personne se rend consciente de l'appel de Dieu et des exigences radicales qu'il comporte, et essaye d'y répondre avec fidélité et amour.

Il est clair, maintenant plus que jamais, que ce dont les jeunes ont besoin est la proclamation, la transmission et le témoignage de valeurs objectives et transcendantes. Ils ont besoin de **modèles de vie**, beaucoup plus que d'indications théoriques de chemins, aussi bons et convaincants qu'ils puissent paraître.

La Vocation : un appel qu'il faut éveiller et accompagner

L'appel doit être **éveillé**. Il s'agit d'éveiller la capacité d'écouter l'appel de Dieu et d'y répondre positivement. Ce qui suppose vivre un processus de foi dans lequel le Seigneur devient Quelqu'un qui sort à ma rencontre, entre dans ma vie, me propose une tâche dans son Royaume... Il atteint son apogée quand le jeune est capable de voir les événements de sa vie comme étant des signes de l'action de Dieu ; quand il est capable de se sentir interpellé face aux problèmes humains, les situations de marginalisation, ou le

manque de valeurs... ; quand il est capable d'opter en faveur des valeurs évangéliques qui impliquent renoncements et risques ; quand il est en attitude de disponibilité pour s'engager dans les engagements que Dieu lui demande. (Cf. *Guide de la Formation*, 78, 79)

Ici, la mission partagée a aussi un engagement concret : « *Les Frères jouent le premier rôle dans l'éveil des vocations. Cependant, chaque membre de la Famille Lasallienne est invité à participer au service de la pastorale des vocations* » (Circ. 435, p. 60). Lors du 42e Chapitre Général, les consultants furent les premiers à manifester l'importance de la pastorale des vocations. Pour eux, il est très clair que sans les Frères, il ne peut y avoir ni Famille Lasallienne ni Mission partagée. Nous les Frères, nous devons aussi être conscients qu'il ne s'agit pas uniquement d'éveiller la vocation de Frère, mais aussi d'autres manières de vivre le charisme lasallien et toutes ces vocations complémentaires dans l'Église. Et nous devons particulièrement aider à ce que le laïc tienne dans l'Église le rôle qui lui revient.

L'appel du 42e Chapitre Général aux jeunes Frères est également important : « *Les jeunes Frères étant de ceux qui ont généralement une affinité plus grande avec les jeunes, ils se trouvent bien placés pour travailler à leur évangélisation et à la pastorale vocationnelle. Par conséquent, nous les encourageons à demeurer impliqués le plus possible dans le ministère de la pastorale des jeunes et de la pastorale des vocations.* » (Circ. 435, p. 61).

L'appel doit être accompagné : « *Après l'enthousiasme de*

la première rencontre avec le Christ, il faudra évidemment l'effort patient de la réponse quotidienne, qui fait de la vocation une histoire d'amitié avec le Seigneur ». (V.V. 64).

De nos jours, il faut tenir compte de la situation que vit le jeune, affronté à fragmentalisation et à la dispersion, avec le danger de la fascination de l'immédiat et du provisoire qui conduit à une éthique individualiste et relativiste, qui limite la recherche des valeurs et oriente vers une recherche insatisfaite « d'être ensemble » sans direction claire, ni projet défini. L'ambiance porte à la recherche des valeurs de courte envergure et à un bonheur au rabais, ou tout le contraire de ce que nous devrions lui offrir dans la vie religieuse.

Le mot-clé de l'accompagnement est : « **accueillir** ». La Pastorale des Vocations, dans la perspective de l'accueil, consiste moins à savoir faire un discours qu'à être en situation de vivre avec le jeune qui cherche sa voie. Accueillir est donc s'engager au service de la vérité dans une recherche libre dans laquelle aucun des deux ne peut prévoir l'aboutissement.

Le **rôle de la communauté** est déterminant dans la double mission d'éveiller et d'accompagner les vocations ? La force de convoquer les vocations, n'est pas le patrimoine individuel d'un Frère, mais de la communauté dont Jésus occupe le centre. Les jeunes sont aujourd'hui plus sensibles aux expériences de la vie qu'au monde des idées. C'est pourquoi le visage d'une communauté de Frères qui s'aident, qui partagent leurs idées, leurs biens et leur travail, qui vivent dans la simplicité et la joie, sont disponibles et

accueillants, qui prient et célèbrent ensemble le mystère de Dieu dans leurs vies, qui ont une prédilection spéciale pour les plus nécessiteux, cette communauté interpelle, pose des question et encourage le jeune à suivre Jésus.

C'est ce qu'affirme le 42e Chapitre Général dans un de ses plus beaux textes : « *La communauté interpelle dans un but vocationnel, dans la mesure où elle témoigne de la fraternité, d'une vie spirituelle profonde, d'une vie consacrée à l'évangélisation et au service éducatif des pauvres ; tout cela dans la gratuité, l'esprit d'accueil et d'ouverture, l'incarnation dans la réalité culturelle, la joie de vivre comme Frères.* » (Circ. 435, p.61).

Nos engagements aujourd'hui

- L'Oraison constitue toujours la première action de la pastorale des vocations. Les vocations, bien que conditionnées par les situations humaines, sont toujours un don et une grâce que nous devons demander à Dieu, comme nous le disait déjà le Fondateur : « *Demandez instamment au Seigneur qu'Il Lui plaise d'accroître votre Institut, et de le faire fructifier de jour en jour* » (Méd. 207). La prière, nous dit le *Guide de la Formation*, produit dans la Pastorale des Vocations des effets immédiats qui sont, à la fois, garantie de fiabilité de la dite prière :
 - Reconnaître l'initiative et le rôle principal de Dieu dans la dynamique de la vocation.
 - Sensibiliser la communauté à sa fonction inévitable de médiatrice entre Dieu et ceux qui donnent des signes de vocation.
 - Servir de stimulant pour la rénovation et la con-

version de la communauté.

– Développer chez les enfants des groupes d'approfondissement de la foi qui s'initient à la prière, à une attitude d'écoute et de recherche de la volonté de Dieu .
(Cf. *Guide de la Formation*, 58)

- Le 42e Chapitre Général constate que « *La pastorale des vocations est insérée dans la Pastorale des jeunes* » (Circ. 435, p. 63). Du fait, nous dit le Guide, que la Pastorale des jeunes, pour qu'elle soit authentique, doit être celle de la vocation dès l'origine, en proposant l'option pour le Christ dans l'Église d'une manière progressive et en promouvant les ministères, services et charismes. pour le développement de la communauté chrétienne (*Guide*, 54) Le Document sur la vie consacrée insiste également sur cette relation : « *La manière la plus authentique de contribuer à l'action de l'Esprit consistera à investir généreusement les meilleures énergies pour les vocations, notamment par une attention dévouée à la Pastorale des jeunes.* » (V.C. 64)

- Je pense qu'il est important pour notre Pastorale des Vocations, d'avoir présents à l'esprit deux signes des temps : **l'inculturation** et la **Nouvelle Évangélisation**. Nous sommes en train de préparer l'Église de demain, nous sommes en train de construire l'Institut de l'avenir. Cet Institut et cette Église, auxquels nous avons peut-être rêvé plus d'une fois, plus incarnés en chaque réalité, avec les risques propres de chaque culture, plus proches des pauvres, qui prennent toujours plus au sérieux un Évangile sans glose, sans notes en bas de pages, comme le voulait saint François d'Assise.

- « *Vita Consecrata* » voit dans la **catéchèse** un instrument très approprié à la pastorale des vocations : « *Hormis la promotion de la prière pour les vocations, il est urgent d'encourager fortement, par une annonce explicite et par une catéchèse adaptée, ceux qui sont appelés à la vie consacrée pour qu'ils donnent une réponse libre, mais prompte et généreuse, qui rend opérante la grâce de la vocation.* » (V.C. 64). À cet égard, l'affirmation du Père Cencini me paraît très judicieuse, quand il nous dit que nous devons développer la pastorale des vocations, surtout sur le *territoire* où nous travaillons et où nous devrions rendre visible la richesse de notre charisme et du modèle de personnes que nous voulons atteindre. Cela devrait être, au moins la règle, et non l'exception. Ce territoire doit être normalement pour nous l'école, la classe, le groupe d'approfondissement de la foi... Bien que les voies du Seigneur soient imprévisibles, que les vocations viennent de jeunes qui ne nous connaissent pas suffisamment, soulève toujours un certain doute.

- La société a découvert aujourd'hui dans le **volontariat** une forme de solidarité et d'engagement avec la réalité des plus nécessiteux. Et ceci, pas seulement au niveau religieux, mais également séculier. Dans la ligne de la solidarité, la communauté ne pourrait-elle pas le favoriser ? Mais, ne serait-ce pas une contradiction d'offrir à d'autres la possibilité d'un travail de frontière et d'avant-garde pour nous en contenter et offrir uniquement à nos candidats de maintenir les œuvres que nous avons déjà ? Comment ne pas nous demander pourquoi notre vie religieuse n'attire pas ces jeunes généreux ? Ne serait-ce pas parce que ces jeunes, tout en nous admirant, ne nous perçoivent pas

comme étant sur la brèche, mais plutôt comme des personnes préoccupées de maintenir des œuvres et d'administrer le passé ?

- En tenant compte du fait qu'aujourd'hui, en de nombreux endroits, les jeunes ont tendance à s'engager plus tard et qu'avant de le faire, ils vivent d'abord une large période d'expérimentation qui comporte divers aspects et genres de vie qui contribuent à leur stabilisation progressive des valeurs, ne faudrait-il pas penser à un nouveau modèle de Pastorale des Vocations qui parte de cette nouvelle perspective, en invitant les jeunes à vivre d'abord un temps d'expérience dans le cadre d'un projet missionnaire, avant de s'engager pour la vie ? (Cf. Gelles Routhier, « *Renouveau de la mission : conditions d'un réveil des vocations* » Congrès de Pastorale des vocations, Montréal, www.vocations.2002.org).

- Personnellement, je pense que le problème de l'identité du Frère, que l'on a parfois signalé, est plutôt celui du rôle que le Frère doit avoir aujourd'hui dans le contexte de la mission partagée et de l'association. C'est là un thème de réflexion entre tous. Je crois que c'est très important pour la Pastorale des vocations, parce qu'il fait référence à ce que nous offrons aux jeunes qui désirent rentrer chez nous. Voici ma vision du Frère aujourd'hui:

- Sacrement visible de l'amour de Dieu.
- Constructeur et témoin de fraternité en un monde divisé (la communauté est mission).
- Homme disponible et mobile selon les besoins de la mission. Frère sans frontière.
- Compagnon spirituel (1ère. Lettre Pastorale)

- Mémoire du charisme pour les autres membres de la Famille Lasallienne.
- Cœur libre et ouvert à l'amour universel.
- Frère engagé, créatif et proche des jeunes pauvres et de ceux qui sont en situation de risque.
- Catéchiste et évangéliste par vocation.

Je termine, Frères, avec la recommandation suivante de notre saint Fondateur, en espérant que chacun de nous la fasse sienne dans sa vie et sa prière : « *Demandez instamment au Seigneur qu'Il Lui plaise d'accroître votre Institut, et de le faire fructifier de jour en jour, afin que, comme dit saint Paul, les cœurs des fidèles soient affermis dans la sainteté et dans la justice.* » (Méd. 207, 3).

Fraternellement en de La Salle,

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría
Supérieur Général